

Cadenas d'amour, l'épidémie

ENQUÊTE Quinze ponts parisiens sont à présent concernés par le phénomène. La mairie de Paris étudie des pistes pour essayer de l'enrayer

MARIE-ANNE KLEIBER

Les cadenas d'amour divisent. Il y a ceux qui sont touchés par ce geste symbolisant une histoire d'amour que l'on espère éternelle. Et il y a les opposants, plus de 7.000 personnes qui ont signé une pétition* lancée il y a trois mois par deux Américaines résidant à Paris. Entre les deux camps, la mairie, qui veut préserver l'image romantique de la cité et son attrait touristique, mais aussi protéger le patrimoine.

Et sur ce plan, il y a urgence : le long de la Seine, les cadenas prolifèrent. « Il s'agit d'un nouveau rite amoureux, décrit le sociologue Pascal Lardellier, auteur de *Nos modes, nos mythes, nos rites* (EMS, 2013). Un rite intime entre deux personnes qui scellent un serment. Et un rite collectif, car les amoureux choisissent un endroit où se trouvent déjà de nombreux cadenas. Ce geste est démultiplié par Internet : on met la photo sur les réseaux sociaux. »

Les ponts des Arts et de l'Archevêché croulent sous les cadenas. Alexis, étudiant de 21 ans pro-



Le pont de l'Archevêché est, avec le pont des Arts, le plus couvert de la capitale. VINCENT BOISOT/RIVA PRESS

« *lovelocks* », a passé plusieurs week-ends à les photographier un par un pour réaliser un site Internet**, et a comptabilisé 40.000 cadenas sur le pont des Arts et 17.000 sur celui de l'Archevêché. Soit un poids de plusieurs tonnes et des garde-corps pesant jusqu'à 500 kg, « ce qui pose un problème de sécurité, s'ils chutent par exemple sur des passants », estime

Bruno Julliard, adjoint chargé de la culture. Deux remplacements de ces garde-corps sont effectués tous les mois (et les grilles gardées dans un entrepôt de la voirie). Quant aux milliers de clés jetées dans la Seine, elles sont sans doute entraînées par le courant. Les plongeurs de la brigade fluviale n'ont en tout cas pas vu d'amas de clés rouillant sous l'eau.

La passerelle Léopold-Sédar-Senghor, en face du musée d'Orsay, est touchée, comme les statues du pont Alexandre-III qui sont affublées d'antivols. En tout, onze ponts sur la Seine sont affectés, jusqu'à la passerelle Simone-de-Beauvoir (12^e-13^e). Le phénomène s'étend : la grande passerelle des buttes Chaumont, la flamme de l'Alma, les grilles du belvédère du Sacré-

Cœur... Trois passerelles du canal Saint-Martin en comptent chacune entre 200 et 300. Même le pont tournant de Crimée, sur le canal de l'Ourcq, dans le nord de Paris – zone peu touristique –, compte à présent une dizaine de breloques en acier. Seuls ceux accrochés à la tour Eiffel sont retirés aussitôt.

« Il faudrait verbaliser les gens »

Anne Hidalgo, la maire de Paris, vient d'inviter son adjoint Bruno Julliard à « ouvrir une réflexion autour du phénomène des cadenas d'amour ». « Notre stratégie, détaille l'adjoint chargé de la Culture, n'est pas de suivre une démarche punitive qui ne fonctionnerait pas, mais de proposer une voie alternative. Nous allons lancer un appel à projet destiné aux artistes. » Il existe par exemple des « arbres » en grillage à Moscou (assez laids) ou un « cœur à cadenas » à Deauville. À Paris, cela devra être une solution esthétique, innovante (comme des mots d'amour projetés sur un mur).

Le chercheur Pascal Lardellier est assez pessimiste sur ces tentatives de « dérivation » : « Il faudrait verbaliser les gens pour empêcher l'effet de prolifération. Si on coupe les cadenas, ils reviendront... Un rite est inarrêtable. » À moins d'inventer un nouveau geste romantique dans la ville de l'amour ? Chiche... ●

* nolovelocks.com, pétition lancée par Lisa Taylor Huff et Lisa Anselmo.

** www.welocklove.com

TÉLEX

Vente d'ouvrages de Jules Verne

Voyage au centre de la Terre, Le Phare du bout du monde, Cinq Semaines en ballon... Près de 2.000 ouvrages de Jules Verne, édité par Pierre-Jules Hetzel, des années 1870 à 1910, vont être mis aux enchères par Artcurial le 11 juin. Ils sont exposés aujourd'hui, demain et mardi : leurs couvertures sont restées très célèbres. 7, rond-point des Champs-Élysées (8^e).

Le street art entre en gare



CLÉMENT DUQUENNE

Grande soirée performance de street art en gare de Magenta (RER E) le 13 juin, avec l'événement Paris sous les bombes. Dans un espace de 800 m² (qui sert aussi de lieu d'exposition), un photographe, Clément Duquenne, et des artistes graffeurs, plasticiens et illustrateurs créeront des œuvres en public. Le 13 juin à partir de 18 h, gratuit.

La prouesse et le rêve des maisons d'architectes



Maison d'architecte en bois à Vaucresson. ARNAUD RINUCCINI

PORTES OUVERTES Le week-end prochain, 450 maisons et appartements d'exception se dévoilent au public

BERTRAND GRÉCO

Comment construire une maison aérienne, spacieuse et baignée de lumière naturelle... coincée entre trois murs aveugles de 5 mètres de haut et ne disposant que d'une façade, exposée plein nord ? C'est la mission presque impossible à laquelle se sont attelés les architectes Pierre Alexandre Devernois et Florian Hertweck* à Asnières-sur-Seine (92). Cette prouesse réussie sera visible les deux prochains week-ends, à l'occasion des journées d'Architecture à vivre (*lire l'encadré*). La petite parcelle enclavée accueillait il n'y a pas si longtemps un entrepôt de déménageurs. Ce hangar a été démolé hormis les fondations, réutilisées. Mais le plan local d'urbanisme interdisait

les fenêtres sur trois côtés. « La façade unique a beau être entièrement vitrée, elle ne reçoit jamais le soleil », indique Pierre Alexandre Devernois.

D'où l'idée de percer un puits de lumière qui coupe la bâtisse en son milieu sur toute sa longueur. À l'étage, les trois chambres suspendues au-dessus du séjour bénéficient des grandes baies vitrées côté jardin. Elles sont séparées des autres espaces privés – deux salles de bains sans fenêtre et une petite buanderie – par un vide surplombé d'une verrière, et reliées par un « pont-bibliothèque en bois, comme en lévitation ». Résultat : le soleil inonde, du matin au soir, la vaste pièce commune du rez-de-chaussée. Celle-ci s'étire d'un seul tenant (120 m²), avec cuisine ouverte et chape de ciment teinté de noir. « La maison est très lumineuse et spacieuse. Et pourtant, ce n'était pas gagné », se réjouit Marie, la propriétaire. Les études ont duré deux mois et le chantier sept mois, en 2013. Coût total pour

200 m² à Asnières : 300.000 €, hors honoraires d'architectes, soit 1.500 € par mètre carré.

Des villas de rêve, en bois

Dans un autre registre, les amateurs de belles maisons en bois pourront rêver en découvrant la villa avec piscine construite en 2012-2013 par l'agence Architecture et Bois à Vaucresson (92). « Je voulais une demeure avec un esprit vacances, afin de me détendre chez moi sans prendre l'avion », explique Matthieu, le propriétaire. Après avoir acheté un terrain de 800 m² près du centre-ville, ce cadre dirigeant dans l'informatique s'est mis en quête de constructions en bois, sur Internet. « Il voulait un maximum de lumière et de fluidité, le moins de portes possible. En même temps, il fallait préserver une certaine intimité. On a donc imaginé une maison très ouverte de 180 m² en forme de L qui se referme autour de la piscine », souligne l'architecte Jean Julien-Laferrère.

COMMENT VISITER

LA 14^e ÉDITION DES JOURNÉES d'architecture à vivre, soutenue par l'Ordre des architectes, propose au grand public des portes ouvertes dans 450 maisons récemment construites et appartements réaménagés depuis peu. Les curieux devront préalablement s'inscrire via Internet. Participation symbolique de 2 € par personne pour une visite d'environ trois quarts d'heure, en présence de l'architecte et des propriétaires. Les 13, 14, 15 et 20, 21, 22 juin. Programme et inscriptions : www.journeesavivre.fr

Le rez-de-chaussée – un vaste salon plein sud, une cuisine, une buanderie, une salle à manger, une suite avec salle de bains et un garage – se prolonge sur l'extérieur par un grand deck en bois qui communique avec chaque pièce. Au-dessus de la cuisine, un étage de petite superficie – deux chambres avec salle d'eau – domine plusieurs toits japonisants couverts d'ardoises en fibrociment. La villa est recouverte d'un bardage de lames à claire-voie en mélèze huilé. L'avantage du bois ? « Une atmosphère saine, une hygrométrie régulée, une isolation efficace, un chantier propre, et surtout une esthétique évidente », énumère l'architecte. Coût : 650.000 € avec les aménagements paysagers et la piscine à débordement. ●

* Agence Hertweck Devernois, spécialisée dans « l'architecture contextuelle » : www.hertweckdevernois.com
** Agence Architecture et Bois IDF, spécialisée dans les maisons en ossature bois : www.architectureetbois.com